



LES MIRAGES DE LA CERTITUDE

ESSAI SUR LA PROBLÉMATIQUE CORPS/ESPRIT DE SIRI HUSTVEDT¹

Françoise HECQ
Militante féministe

Dans son nouveau livre, *Les mirages de la certitude*, Siri Hustvedt, romancière et essayiste, arpente les chemins, parfois de traverse, de la philosophie occidentale, afin d'y débusquer la pérennité du dualisme cartésien jusque dans les technologies les plus à la mode : celle de la théorie computationnelle du cerveau, les mirages de l'intelligence artificielle ou les dessous de la psychologie sociale. En n'oubliant jamais de chausser ses lunettes perspicaces de féministe...

Mêlant des épisodes de sa vie quotidienne à des considérations philosophiques et scientifiques de haut vol, elle n'hésite pas « à poser des questions à toutes sortes de gens (chercheur-e-s, romancier-e-s, des monsieurs et des madames tout le monde, son entourage) : « *Que pensez-vous que soit l'esprit ? Pensez-vous que l'esprit soit différent du corps ? Si vous croyez que l'esprit est une chose différente du cerveau, dites-moi de quoi l'esprit est-il fait que le cerveau n'est pas ?* » ; ou encore : « *Si l'esprit se confond avec le cerveau et si le cerveau est un organe comme un autre, tel le cœur, le foie ou le placenta, pour quoi est-il considéré comme plus noble qu'une simple partie du corps ?* », et nombre d'autres interrogations...

Pour mener son enquête, Siri Hustvedt remonte le cours de l'histoire jusqu'à Descartes et, par un joli détour nous fait connaître une philosophe, oubliée pendant deux à trois siècles et qui fut parmi les détracteurs du dualisme (avec Hobbes, en particulier et ses corps-machines). Il s'agit de l'extravagante Duchesse de Cavendish, dont la contribution littéraire et philosophique est à présent

réussitée par les études de genre en philosophie, surtout dans les universités américaines. Dans une œuvre aussi désordonnée que torrentielle, celle-ci soutient qu'animaux, êtres humains et minéraux ne forment qu'une seule et même substance. Bref, une position délibérément organiciste et matérialiste. Siri Hustvedt, qui la tient en haute estime, s'interroge à son propos : « *Sa position marginalisée, en tant que femme, à son époque, sa position marginalisée, ne lui n'aurait-elle pas un point de vue que la plupart des philosophes de son temps, ses pairs ne pouvaient partager, mais aussi des aperçus auxquels ils étaient aveugles ?* »².

Dans nos temps contemporains, il faut en finir avec ce dualisme qui force la nature à se ranger dans « *des boîtes conceptuelles* », inévitablement forgées par des idées antérieures. Il en va ainsi, de l'idée que les êtres humains sont construits à l'intersection de la culture et de la biologie, selon les termes du philosophe et grand vulgarisateur, Philippe Moris. Le débat entre inné et acquis n'a-t-il pas traversé, en d'interminables conflits, tout le 20^e siècle ? Conflits particulièrement vifs quand on aborde les problématiques de genre et « raciales ». Pour l'essayiste américaine, on ne peut envisager le couple nature/culture comme deux entités, qu'il convient de réconcilier. Cette démarche ne fait-elle pas penser à cette facétie d'un psychologue

canadien Donald Hebb qui avait répondu à cette question : « *Laquelle de la nature ou de la culture, contribue davantage à la personnalité ?* », par une autre question : « *Qu'est-ce qui, selon vous, contribue davantage à la surface d'un rectangle : sa longueur ou sa largeur ?* »³. D'ailleurs, les derniers développements de l'épigénétique – cette discipline qui étudie les mécanismes montrant l'interaction permanente entre gènes et environnement – contraignent à reviser ces théories faisant du corps pensant, une entité clivée, une « monade », isolée de son milieu et de sa relation aux autres⁴.

Et nous arrivons à l'intérêt premier du livre *Les mirages de la certitude* : montrer inlassablement combien certains travaux « scientifiques », par leur réduction à un argumentaire scientifique alimentent et entretiennent des options politiques qui s'avancent masquées, sous couvert d'expérimentations et d'analyses. Le mouvement féministe connaît bien cette orientation de travaux qui se parent d'une aura usurpée d'objectivité, particulièrement quand il s'agit de sexe et de genre.

On peut tout de même s'étonner qu'au 21^e siècle, en dépit des extraordinaires avancées des sciences biologiques, et des études féministes, des chercheurs de haut vol se livrent encore à des considérations néo-darwiniennes, qui rappellent la crânologie de Paul Broca... au 19^e siècle. Tel est pourtant le cas de Steven Pinker, psychologue cognitiviste enseignant à Harvard, auteur de nombreux best-sellers dont le dernier, *La part de l'ange en nous. Histoire de la violence et de son déclin* a été traduit récemment par Liens qui libèrent, qui n'hésite pas à écrire : « *Le fait que davantage d'hommes que de femmes ont des aptitudes exceptionnelles en raisonnement mathématique et dans la manipulation mentale d'objet 3D, suffit à expliquer qu'on s'écarte de la parité absolue entre les sexes chez les ingénieurs, les physiciens, les chimistes organiques et les professeurs dans certaines branches des mathématiques.* » Il va de soi que le taux de testostérone, chez les hommes en corrélation avec la confiance en soi et le besoin de dominance, ne nous est pas épargné, chez Pinker et comme chez d'autres, alors que des centaines d'études témoignent de l'impuissance des scientifiques à établir un lien définitif entre la présence de testostérone et les comportements humains, et dans son rôle sur l'agressivité en particulier. Dans un article datant de 2010, deux chercheurs, Lienning et Josephs résument la situation



comme suit : « (...) *La recherche sur les effets de la testostérone et le comportement social humain est fâcheusement inconsistante.* »

Siri Hustvedt s'en prend aussi à la « théorie computationnelle », dont elle ne conteste pas l'utilité des modèles dans la réflexion biologique, ni les avancées technologiques foudroyantes qu'elle procure, mais dont elle dénonce les dérives. Ainsi, elle relève ce qu'elle appelle « une attention obsessionnelle » accordée par certaines études à la capacité de rotation mentale permettant la manipulation d'objets en 3D, qui serait au désavantage des femmes et expliquerait leur maigre présence en informatique. Ce déficit, chez elles, serait-il est vrai compensé par une plus grande aisance verbale ! Fort à propos, elle rappelle une des lignes de force du « *Deuxième sexe* » de Simone de Beauvoir : un corps est toujours en situation. Mais ce qui l'étonne, c'est ce recours, tellement à la mode, qui consiste à comparer le cerveau humain à un ordinateur supérieurement élaboré, « *comme si l'esprit qui est depuis longtemps nôtre sous une forme ou sur une autre n'aurait pu être compris avant l'apparition d'une machine* ». C'est pourquoi elle ne manque pas de rappeler qu'à chaque époque, on a puisé une comparaison dans le répertoire des derniers développements technologiques. Ainsi Bergson filait la métaphore du cerveau et du commutateur téléphonique à la fin du 19^e siècle, et Alan Turing, un des inventeurs de l'ordinateur, le

comparait à une centrale électrique, dans la 1^{ère} moitié du 20^e siècle.

Certains maniaques de l'intelligence artificielle (ou IA) ne vont-ils pas jusqu'à prophétiser l'immortalité ? Ce sera pour 2045, quand humains et ordinateurs, fusionneront en une progéniture artificielle. « *Délivré des pesantes contraintes de l'évolution biologique, ces enfants de notre esprit pourront se mesurer aux grands défis de l'univers* ». Ainsi s'exprime, un certain Hans Moravec, chercheur en IA. Mais derrière ce qui nous paraît comme autant d'extravagances, n'entrevoions-nous pas l'effacement du corps féminin ? Le fantasme masculin d'auto-reproduction ? L'idéal d'un homme transcendantal, délivré de l'universelle dépendance originelle au corps d'autrui ? Pas d'œuf, pas de sperme, pas de placenta, ... pas de matière.

En conclusion, Siri Hustvedt voit dans l'IA, une impasse bénéficiant d'une déferlante médiatique qui va, et vient. « *La séparation entre esprit et corps et ses préjugés, cette tradition accueille, parfois plus, parfois moins, ces tendances à la misogynie dont la philosophie est infestée depuis les Grecs. La science du cerveau, qui a adopté l'ordinateur comme modèle, ne peut pas expliquer comment les processus neuraux sont affectés par les processus psychologiques, comment les pensées affectent les corps, parce que la distinction cartésienne entre âme et corps continue de s'y bien porter* ».

-
- 1 Paru chez Actes Sud Sciences humaines Hors collection, 2018
 - 2 La duchesse de Cavendish était également bonne mathématicienne, une occupation jugée tout à fait acceptable pour une dame aux 17^e et 18^e siècles, contrairement à une idée largement admise de nos jours.
 - 3 Cité par Mediapart, 15/07/2018
 - 4 Ces modifications de l'activité des gènes n'affectent pas la séquence de l'ADN. Selon un article paru dans *Le Monde* du 17/10/2018, une équipe de l'université de Leiden a découvert au début de cette même année, que les enfants, mais aussi les petits-enfants des femmes enceintes pendant la terrible famine de l'hiver 1943-1944 qui a sévi dans l'Ouest des Pays-Bas ont développé, plus que la moyenne, des troubles physiques qui seraient liés à la malnutrition des mères, victimes de la « cohorte de la faim ».
-

HUSTVEDT Siri
Les mirages de la certitude. Essai sur la problématique corps/esprit.
Actes Sud Sciences humaines, 2018.